



COPERNIC

Union Libérale Israélite de France

Pin'has

Pin'has. Nom d'origine égyptienne. Fils d'Eléazar et petit-fils d'Aaron, tout autant, selon le *midrach*, que petit-fils de Yitro, surnommé Poutiel, qui aurait donné l'une de ses filles à Eléazar. Pin'has et Moché beaux-frères donc. L'un comme l'autre font leur entrée sur la scène biblique par un meurtre. Moïse frappe à mort un garde-chiourme égyptien qui maltraite un esclave hébreu. Pin'has transperce Zimri, un prince de la tribu de Simon, qui copule avec Kozbi, une vestale midianite du dieu Baâl. Violence ici et là, sans autre procès que le sentiment de la légitimité du bras vengeur.

La *Torah* ne cache pas cette justice individuelle qui, en d'autres temps et en d'autres lieux, entraîna l'approbation du lecteur. Cruauté d'un gardien de camp fouettant sa victime, immoralité d'un notable sensé montrer l'exemple. L'éthique monothéiste crie au scandale. Soit !

Mais nous sommes devenus les enfants de l'humanisme depuis la Révolution française. Notre être se veut autrement juste, même si le scandale de la cruauté ou du libertinage demeure. Ce qui dérange n'est pas tant la description de faits aussi outranciers hier qu'aujourd'hui, mais le comportement des héros bibliques sensés, eux, montrer l'exemple. Et puis osons l'avouer : l'attitude de Dieu perturbe la conscience autant que la foi. Silence divin devant le geste mosaïque, bénédiction de paix accordée à Pinhas. On se souvient de la condamnation sans équivoque, par Jacob, de l'expédition punitive de Simon et Lévi contre toute la ville de Sichem ; parce que son chef avait violé Dina avant de la séquestrer dans son village : « Maudis leur colère ! » déclare le patriarche agonisant.

Soyons clairs : remettre en cause Moïse, Pin'has, voire Dieu, ne signifie pas justifier l'injustifiable. Heureusement qu'il y eut des résistants contre l'ennemi nazi, heureusement que le débarquement eut lieu sur les plages normandes ; heureusement que sont dénoncées les escapades nocturnes de quelques hauts dignitaires.

Alors comment lire notre livre fondateur ? Comment répondre à l'accusation d'un Dieu vengeur qui exige une réaction violente contre les Midianites ?

Chers fidèles, il nous faut avouer notre gêne, notre refus de souscrire, aveuglément, à ces solutions textuelles. Adhérer au judaïsme libéral ne traduit pas seulement une commodité de vie, une négociation avec le rituel, la *halakha*, ce qui, tout bien considéré, est rendue possible par l'existence d'une tradition orale ; l'adhésion implique la même audace avec notre Livre fondateur. Malaise d'autant plus grand que l'on se veut respectueux de ce Livre et de Celui qui en serait l'inspirateur. Mais les versets bibliques, évangéliques et coraniques ont été et restent encore sources de violence et de débordement, et il nous semble nécessaire, chacun dans sa chapelle, de savoir poser le regard critique qui, loin de véhiculer le blasphème, prône la dignité de l'Homme. Il existe un texte

talmudique, qui enseigne que l'opposition des rabbis à l'intervention miraculeuse d'une voix céleste entraîna le rire de Dieu.

Et si tous les croyants du monde se donnaient la main pour faire rire Dieu en dénonçant les excessivités de « nos versets douloureux » ?

Chabbat chalom,

Rabbin Philippe Haddad